

K-Films Amérique présente

Adagio pour un gars de bicycle

{ un film de Pascale Ferland }

une production de Qui vivra verra films



RENÉ BAIL}

ONF
SOCIÉTÉ PAR
LE CANAL

Québec
CROIX-ROUGE
CROIX-ROUGE
SOCIÉTÉ

Conseil des arts
et des lettres
Québec

CONSEIL
DES ARTS
DU QUÉBEC

Canada

Canada

Conseil des Arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



Qui
vivera
verra
films



K
Films
www.kfilmsamerique.com

Photo: Anne-Marie Gauthier

Adagio pour un gars de bicycle

Film documentaire,
couleur et noir et blanc.
91 minutes, 2008

www.quivivraverrafilms.com



Pionnier du cinéma direct et cinéaste indépendant de la première heure, René Bail est cependant une des figures les plus méconnues du cinéma des années 50. Son œuvre marginale n'a certes pas été servie par le destin tragique de l'homme qui, à l'âge de 40 ans, fut victime d'un terrible accident qui le laissa brûlé au troisième degré sur plus de la moitié de son corps. Condamné à la relégation, son œuvre aurait pu sombrer dans l'oubli. Mais sa rencontre avec le cinéaste Richard Brouillette lui redonne l'envie de vivre et de terminer son œuvre. *Adagio pour un gars de bicycle* relate la vie exceptionnelle de cet homme au passé et au présent, car, jusqu'à sa mort en 2007, René Bail aura continué de penser et de voir le cinéma, une passion qui ne l'aura jamais quitté.



Pascale Ferland

Au cours de ses études en arts visuels à l'UQAM, Pascale Ferland réalise plusieurs vidéos d'art dont certaines furent primées dans le milieu académique. Après s'être consacré à la sculpture, elle signe en 2003 un premier long métrage, *L'Immortalité en fin de compte*, finaliste pour le Jutra du meilleur documentaire et deuxième film d'une série portant sur l'obsession créatrice. Abordant la même thématique, *L'Arbre aux branches coupées* (2005) sera remarqué par la critique et présenté dans plusieurs festivals nationaux et internationaux. En 2006, le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton lui est décerné pour la qualité exceptionnelle de ses réalisations. *Adagio pour un gars de bicycle* est son troisième long métrage.



© Isabel Zimmer, 2007

Montage RENÉ ROBERGE

Images FRANÇOIS VINCELETTE JEAN-PIERRE ST-LOUIS LUC ST-LOUIS

Son PIERRE FLEURANT SYLVAIN VARY MARTIN ALLARD

Musique ANDRÉ RISTIC

Production RICHARD BROUILLETTE PASCALE FERLAND

Distribution K-FILMS AMÉRIQUE LOUIS DUSSAULT

LDUSSAULT@FILMSLE.COM 514-277-2613

WWW.KFILMSAMERIQUE.COM

Un mot de la réalisatrice



Ma rencontre avec René Bail

En 1995, je croisais régulièrement un homme souriant qui, chaque jour, faisait lentement sa promenade. Son visage, gravement blessé par le feu, me faisait peur et, ne sachant trop comment gérer ce sentiment honteux, je n'avais jamais osé lui parler. Qui aurait cru que, dix ans plus tard, je passerais près de trois années à le filmer...

C'est en 2003 que j'ai véritablement rencontré René Bail, par l'entremise du cinéaste et producteur Richard Brouillette, avec qui il était ami.

À ma grande surprise, je n'ai pris que très peu de temps à m'habituer au corps mutilé de cet homme qui s'exprimait avec assurance et dont le ton exhalait la joie de vivre.... on en oubliait sa laideur, il inspirait l'admiration.

La découverte d'un mythe

René Bail est l'auteur d'un des premiers films indépendants au Québec, *Les Désœuvrés*, une œuvre mythique de laquelle il n'avait jamais été pleinement satisfait. Aussi, depuis la sortie du film en 1959, René proclamait à quiconque voulait l'entendre que le mixage final et une partie du montage de son film devaient absolument être refaits.

Malheureusement, René n'avait jamais pu terminer son œuvre selon ses plans, parce qu'étrangement, ses bandes sonores étaient disparues. René abandonna donc momentanément l'idée de faire du cinéma et se consacra corps et âme à la moto, une passion dévorante qui, en 1972, le laissa handicapé, brûlé sur plus de la moitié de son corps.

En 1999, les plaies chroniques provoquées par les graves brûlures qu'avait subies René, font le lit d'un cancer au pied droit. En 2001, des métastases apparaissent dans une jambe et donnent lieu à une amputation sous le genou. L'année suivante, les métastases remontent jusque dans l'aîne et René subit un traitement de chimiothérapie qui a tôt fait de l'affaiblir. Alors que le cinéaste se destine à nouveau à la mort, les médecins viendront finalement à bout du cancer par la chirurgie. C'est à ce moment qu'intervient Richard Brouillette, qui met tout en branle pour aider René à terminer *Les Désœuvrés*, un rêve que ce dernier caresse depuis plus de quarante ans. Certes, encore fallait-il retrouver les bandes sonores originales du film...

En 2003, coup de théâtre, les bandes manquantes des *Désœuvrés* sont enfin retrouvées à la Cinémathèque québécoise. L'initiative de Brouillette et cette découverte inespérée des éléments du mix original redonnent rapidement vie au cinéaste qui, alors, décide de terminer son film.

Le cinéaste

En filmant René Bail pendant toutes ces années, j'ai eu la chance de rencontrer un homme épris de liberté. Un homme humble et cultivé, passionné de cinéma, de littérature, de musique et de moto. Cette moto, qui l'a écorché vif, et qui, malgré tout, aura été le plus grand amour de sa vie.

Vers la fin du montage de mon film, le 9 octobre 2007, René Bail est décédé des suites d'un cancer généralisé.

Je dédie ce film à tous ceux qui, comme René, sont des amoureux de la nature. À ceux pour qui le mot «liberté» a su un jour prendre un sens véritable.

À ta mémoire, mon ami.



Pascale Ferland